

Attention, les tiques sont de retour avec le beau temps

May 4, 2020 12:11PM



Les tiques sont particulièrement actives de mars à novembre, avec des pics au printemps et en automne.

Chaque année, on estime à 20'000 le nombre de consultations à la suite d'une piqûre. Les tiques peuvent provoquer deux maladies principales: la borréliose, également appelée maladie de Lyme, et l'encéphalite à tique, plus grave. Il y a entre 100 et 250 cas par an.

Davantage de cas à cause du coronavirus?

Selon les régions, 5 à 50% des tiques sont porteuses de la bactérie responsable de la borréliose. Il n'existe pas de vaccin contre cette maladie, qui peut être traitée par des antibiotiques.

Pour l'encéphalite à tiques, toute la Suisse, excepté Genève et le Tessin, est considérée comme une zone à risques. Un vaccin existe. Il est recommandé et remboursé par l'assurance de base.

Cette année, comme les gens se déplacent davantage en forêt en période de coronavirus, le nombre de piqûre de tiques pourrait dépasser les 35'000 enregistrés en 2018.

Pour se protéger des tiques en forêt, il faut des habits longs, né pas oublier l'anti-tique et bien s'observer au retour, a expliqué dans le 12h45 Dr Caroline Burri Cordonier, parasitologue.

Animaux domestiques aussi touchés

L'application "Tique" pour smartphones, développée par les universités des sciences appliquées de Zurich et avec le soutien de l'OFSP notamment, permet en un coup d'oeil de s'informer efficacement. Parmi les options proposées, il est possible de se géolocaliser afin de connaître les risques potentiels — de aucun à très importants — de piqûre dans la zone.

Par ailleurs, les animaux domestiques sont eux aussi touchés par les tiques. Il existe un traitement préventif, également appelé Dr Natacha Bourquin-Feusier, médecin vétérinaire.

Matthieu Juttens/lan

«Nous devons ressortir en ordre concerté»

May 4, 2020 10:52AM

Alors que la Suisse se déconfiner, l'enjeu, pour les autorités comme pour les médecins, est que le citoyen né baisse pas la garde. Le Pr Didier Pittet, chef du Service de prévention et contrôle des infections aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), qui a conçu la solution hydroalcoolique, et Zep, le père de Titeuf, ont créé un mode d'emploi du déconfiné en dix points, que nous publions ici. L'infectiologue genevois répond à nos questions.

Les Suisses n'attendent que de pouvoir ressortir. Que leur dites-vous?

Ressortons en ordre concerté! Les gens peuvent aller faire des achats ou se rendre dans les échoppes ouvertes. Mais pour le reste, et au moins jusqu'au 11 mai, il faut rester chez soi. Après cette date, il faudra toujours éviter les déplacements inutiles et appliquer les règles d'hygiène et de distance sociale. Les employeurs devraient aussi faire en sorte que le plus de monde possible pratique le télétravail. Il doit y avoir une solidarité interprofessionnelle. Un maçon, par exemple, né peut pas travailler à distance, mais d'autres si. Et si trois employés de banque né prennent pas le bus, cela laissera de la place à trois maçons. C'est une question de civisme social. Celle-ci est essentielle, car tout l'enjeu se trouve dans la densité de population.

Quels sont vos arguments face à ceux qui en ont marre?

Tant que nous n'aurons pas d'immunité collective ou un vaccin, les consignes de sécurité restent essentielles. Ce coronavirus se propage très facilement et, comme il est nouveau, nous n'avons pas d'anticorps. La plupart des gens infectés ont très peu de symptômes mais ils se passent le virus, qui né peut pas circuler sans nous. Et même si les personnes gravement malades sont une minorité, celle-ci devient importante quand le nombre total d'infections est élevé. Dans la phase actuelle, la distance sociale et l'hygiène des mains demeurent les outils les plus efficaces contre les transmissions trop rapides. C'est une question de solidarité entre les générations, parce qu'on né peut pas enfermer nos aînés éternellement, mais pas seulement. Si nous tombons tous malades en même temps, la surmortalité touchera en priorité les personnes âgées, mais aussi celles qui ont des facteurs de risqué, y compris des individus qui se sentent en bonne santé.

Le Conseil fédéral n'aurait pas dû accélérer le rythme du déconfinement comme il l'a fait?

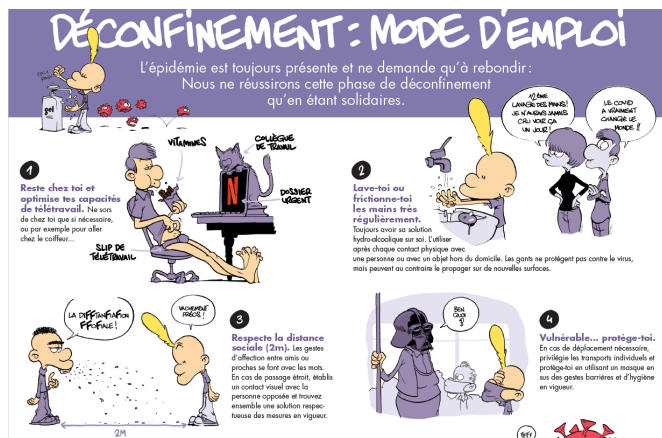
Ce qu'il a décidé correspond à ce que je préconisais. L'économie doit reprendre et les écoles rouvrir pour éviter une fracture sociale. J'avais proposé d'ouvrir les restaurants dès le 11 mai, mais uniquement à midi. L'idée était que les gens qui reprennent le travail parce que leurs enfants vont à l'école puissent aller se restaurer. Le Conseil fédéral n'a pas retenu cette restriction. C'est courageux, car en théorie les gens devraient encore rester à la maison le soir. Mais, en soi, ce n'est pas un risqué si les clients

adoptent le bon comportement. Le résultat dépendra aussi des moyens mis en place pour vérifier que ce soit bien le cas. En ce qui concerne les écoles, je trouve bien de laisser un peu de liberté aux Cantons. Les régions pourront ainsi adapter leurs stratégies aux évolutions sanitaires différentes, à la densité de population ou aux besoins sociaux des élèves.

Un facteur appelé R0 permet de dire combien de personnes un malade va contaminer. Dans quelle mesure a-t-il baissé durant le semi-confinement?

Ce R0 varie en fonction du nombre de tests effectués. Si plus de personnes sont testées, on découvre davantage de malades et le R0 s'élève. Selon les évaluations de l'Imperial College, à Londres, le R0 était autour de 3,8 en Suisse au début de l'épidémie. Lorsqu'on a interdit les grands rassemblements, il a chuté autour de 2. Maintenant, il est autour de 0,6. Mais nous sommes confinés!

Cliquez sur l'image pour l'agrandir



Le mode d'emploi du déconfinement, par Zep.

Ce R0 va-t-il augmenter de nouveau rapidement? En d'autres termes: risqué-t-on d'être tous renvoyés à la maison dans six semaines?

Jusqu'à présent, nos hôpitaux ont bien tenu car nous avons des moyens importants, parce que nous nous sommes préparés et parce que nous avons agi rapidement quand le virus est arrivé. Nous sommes prêts à réagir de nouveau s'il le faut et nous continuerons d'avoir davantage de personnel dans certains services. La situation n'est plus non plus la même qu'en mars. La capacité de tests a augmenté; nous sommes en train de produire de la solution hydroalcoolique et des masques en Suisse. Nous devons compter sur le civisme de la population. J'ai confiance en nos concitoyens. Je pense qu'ils ont compris l'importance des règles actuelles. J'espère qu'ils vont se déplacer avec le parfait kit du déconfiné. Qu'ils auront un flacon de solution hydroalcoolique pour les mains dans leur sac et un masque dans la poche au cas où ils ne peuvent pas garder la distance sociale nécessaire.

On nous a d'abord déconseillé les masques. Pourquoi la position a-t-elle changé?

Elle n'a pas changé! Le port du masque généralisé n'est pas conseillé en dehors des hôpitaux et cela n'a jamais été le cas. En revanche il est fortement recommandé dans certaines situations où l'on ne peut pas respecter les distances sociales, dans les transports publics notamment. L'idée est qu'à l'avenir, si l'on monte dans un bus où il y a du monde, il faudra se frictionner les mains et mettre son masque. Puis l'enlever quand on sort et se frictionner de nouveau les mains. Le masque a également son

utilité si vous êtes à l'extérieur et que vous sentez les symptômes venir, afin de protéger votre entourage.

Les gants vont-ils jouer un rôle?

Ils ne servent à rien, car ils n'empêchent pas le transfert du virus après avoir touché une surface infectée. Les gens risquent au contraire de se sentir rassurés et de prendre des risques. Ce comportement a été démontré, y compris chez des médecins! La règle, c'est d'avoir une bonne hygiène des mains. Il faut notamment les laver avant de se toucher le nez, la bouche ou les yeux.

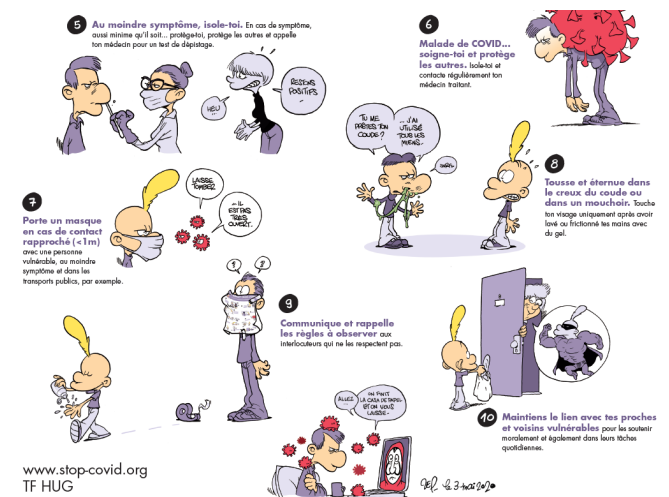
Jusque-là, le message était clair, il fallait rester à la maison. Aujourd'hui, il est plus nuancé, et certains le trouvent flou.

C'est vrai, la communication devient plus compliquée. Il faudra continuellement expliquer, en étant transparents. Si les choses se passent de nouveau moins bien, il faudra le dire et dire pourquoi. L'idéal serait de pouvoir individualiser les consignes et de préciser à chacun ce qu'il peut faire ou non. Mais ce n'est pas possible. Chacun doit donc faire preuve de bon sens, comprendre les règles et leur but. Le virus ne vole pas! Il faut des contacts rapprochés et prolongés.

Et les autorités sanitaires, comment s'y prendront-elles?

Ce virus se développe par grappes, le problème étant qu'au bout d'un moment celles-ci se mélangent au point qu'on n'arrive plus à les séparer. La clé d'un bon déconfinement est de détecter ces grappes au plus vite, de remonter chaque chaîné et de placer les individus en quarantaine. Actuellement, nous avons entre 100 et 200 nouveaux cas en Suisse chaque jour: c'est gérable. Le déconfinement nécessite donc d'effectuer beaucoup de tests et d'avoir des informations, notamment sur les regroupements, pour tirer la sonnette d'alarme s'ils sont trop importants.

Cliquez sur l'image pour l'agrandir



Le mode d'emploi du déconfinement, par Zep. (suite)

Vous vous êtes engagé pour sensibiliser les ados et les jeunes adultes. Représentent-ils un enjeu dans le déconfinement?

Cette campagne touché beaucoup de monde. Une de nos craintes est maintenant liée au fait que les jeunes vont reprendre beaucoup de leurs activités et il faudra encore communiquer auprès d'eux.

On a dit que les plus petits ne jouent pas un rôle important dans cette épidémie. Ces jeunes ne risquent-ils pas de penser qu'ils sont dans la même situation?

D'après les données épidémiologiques, les enfants qui ont moins de 12-13 ans ne sont presque pas infectés et ils ne sont très probablement pas des vecteurs efficaces de la transmission. Cela est certainement lié au fait que, dans leur corps, les récepteurs au coronavirus ne sont pas matures et incapables de faire entrer le virus dans les cellules afin de se reproduire et induire l'infection. La réouverture des écoles primaires ne pose donc pas de grande difficulté. Mais la situation change avec l'âge, et tout le monde doit le comprendre.

Vous avez 63 ans. Que dites-vous aux personnes qui n'ont que quelques années de plus que vous?

Ce que je dis à mes amis qui sont en pleine forme, c'est qu'ils peuvent s'accorder un certain degré de liberté, mais qu'ils devraient aussi essayer de montrer l'exemple aux autres. Je ne suis, par exemple, pas allé voir mes petits-enfants. Nous devons affiner les distinctions entre les aînés, qui n'ont pas tous la même santé. Au final, ce sera au médecin traitant d'en discuter avec chaque patient. Nous essayons aussi d'assouplir un peu les choses, par exemple dans les EMS ou en laissant les grands-parents embrasser leurs petits-enfants. Pour l'instant, il faut appliquer un principe de précaution et nous laisser encore un peu de temps. Sur le plan de l'économie, il faudra encore tenir compte des employés qui ont, par exemple, 62 ou 63 ans. Leurs patrons ne devraient pas les forcer à retourner au bureau, mais leur laisser cette possibilité en équipant adéquatement leur place de travail.

Le gel hydroalcoolique va-t-il devenir un nouveau geste social, avec des gens qui se frictionnent les mains quand ils se rencontrent plutôt que de s'embrasser?

Je trouverais dommage qu'un virus transforme à ce point nos habitudes sociales. J'adore embrasser les gens et j'espère que nous pourrions de nouveau le faire dans deux ans. La solution hydroalcoolique, elle, doit devenir un réflexe universel, sans non plus exagérer. On voit que, dans certains lieux publics, des distributeurs sont déjà mis à disposition à l'entrée, et cela depuis plusieurs années. Ce serait bien de le faire, par exemple, dans les transports publics.

Il faudra vraiment attendre deux ans pour se faire la bise?

Ce sera peut-être dix-huit mois ou trois ans. Nous pourrions de nouveau nous embrasser quand l'immunité de groupe sera suffisante dans notre société pour que le virus ne circule plus de manière exagérée. Ce sera le cas lorsqu'il y aura un vaccin ou si suffisamment de gens ont développé des anticorps après être tombés malades.

Vous êtes l'inventeur de la formule actuelle du gel hydroalcoolique. Vous a-t-elle rendu riche?

Non! Le but n'était pas de s'enrichir, mais de démocratiser ce produit que nous avons donné à l'Organisation mondiale de la santé. Avec la pharmacie des HUG, nous avons changé la formule de base de cette solution afin qu'aucun composant ne puisse être breveté. Nous produisons des gels et ils ne viennent pas de Chine. Des flacons de solution hydroalcoolique ont toutefois été vendus à 9 francs pièce, c'est aberrant! La crise actuelle nous a aussi montré à quel point nous dépendions de la Chine, parce que nous ne produisions par exemple pas de masques. Il faudra y réfléchir pour l'avenir.

Mais est-ce que cette invention a changé votre vie?

Ce n'est pas le produit en tant que tel qui a changé ma vie, mais la stratégie d'hygiène des mains qui a été mise en place en parallèle.

L'Organisation mondiale de la santé m'a demandé de l'implanter dans le monde entier. J'étais un médecin qui adorait ses patients et je suis devenu un homme qui visite des hôpitaux et donne des conseils aux ministres de la Santé. Nous avons également développé, avec un entrepreneur japonais, un projet humanitaire en Ouganda, dans lequel ce gel est produit à partir de canne à sucre cultivée localement. Le Liberia s'y intéresse aussi. De tels projets vont me mobiliser jusqu'à la fin de mes jours.

Créé: 04.05.2020, 12h55

La pandémie du coronavirus, la fin d'un monde pour Bertrand Kiefer

May 4, 2020 10:41AM



"Le coronavirus est d'abord un drame pour nous humains, mais c'est aussi quelque chose qui sort de la nature en réponse à nos actions." Bertrand Kiefer n'y va pas par quatre chemins : l'homme a détruit les écosystèmes et voyage de plus en plus. Résultat: "Ce qui aurait pu être une petite épidémie locale ou locorégionale autour de Wuhan, en Chine, est devenu une pandémie."

Pour le médecin et théologien, c'est la fin d'un monde: "La fin d'une certaine insouciance écologique et climatique. Mais aussi d'une insouciance "vide", j'ai envie de dire. On était dans un consumérisme individualiste qui devenait toujours plus dégagé de toute profondeur, de toute signification. Avec une vraie détresse, selon ce que j'ai pu discerner chez mes contemporains. Or on arrive un peu au bout de ce système qui n'est de toute façon pas durable. Ne serait-ce que parce qu'on vit au-dessus de nos moyens dans notre rapport aux ressources non renouvelables!"

Des gestes-barrières

Bertrand Kiefer espère profondément que l'être humain va changer ses façons de voir la vie. "Et que les gens confinés réalisent aujourd'hui que ce qui leur manque, ce sont les relations, et une certaine vie intérieure." A chacun dès lors de réfléchir à sa consommation, de décider de ne prendre l'avion plus qu'une fois par année, par exemple. "Des gestes barrières pour que le monde change!"

Eviter les théories simplistes

Maintenant, que dire à celles et ceux qui parlent de la pandémie comme d'une punition divine ? Pour Bertrand Kiefer, il n'est pas possible de dire que Dieu se manifeste au travers du COVID-19. Cela signifierait qu'il s'en prend aux plus fragiles, aux aînés, aux personnes noires aux Etats-Unis, aux plus pauvres... "Au Moyen-Age, on a pu dire que la peste était là pour punir les Juifs et pour punir l'accueil qu'on faisait aux Juifs, enfin: il faut se garder de ces théories simplistes qui instrumentalisent la "volonté" divine!"

Gabrielle Desarzens/RTSreligion

Kongo central : un malade atteint du Covid-19 s'est évadé de l'hôpital Kinkanda

May 4, 2020 08:48AM

Une personne d'une quarantaine d'années atteinte de la maladie à Coronavirus s'est évadée du lieu d'isolement samedi 2 mai 2020 à Matadi, chef-lieu de la province du Kongo central.

L'information a été confirmée ce dimanche 03 mai 2020 à la presse par le médecin chef de zone de Matadi. Le docteur Goethe Makindu, membre du comité provincial de la riposte, a précisé que son équipe a entamé les recherches pour retrouver le malade en fuite.

Le gouverneur Atou Matubuana et l'inspecteur provincial de la police nationale congolaise ont, lors de la visite ce dimanche 03 mai du nouveau site d'isolement des personnes atteintes du Covid-19, déploré l'incident avant de mobiliser les équipes à la recherche de l'évadé de l'hôpital.

« A partir de ce lundi 04 mai 2020, nous allons renforcer et faire appliquer à travers la province, les mesures prises par le chef de l'État notamment le lavage des mains avec du savon ainsi que le port des masques obligatoire ; le démantèlement de tous les parkings qui embarquent les passagers à destination de Kinshasa, epicentre de coronavirus.

Le gouvernement provincial à travers tous les services notamment la Regideso et la Snel sont mobilisés pour la fin des travaux ce dimanche 03 mai, afin que tous les malades testés positifs dans la province soient isolés en un seul endroit », a indiqué Atou Matubuana Nkuluki.

Pour sa part, Placide Nyembo, commissaire divisionnaire adjoint de la police du Kongo central, a fait savoir que les dispositions ont été prises pour retrouver le patient qui s'est évadé.

Rappelons que la province du Kongo central a enregistré son premier cas de décès le samedi 02 mai dernier et la dépouille de la victime déclarée positive par l'INRB a été enterrée au cimetière de Boko.

**MediaCongo Delvard mwimbi Delvard mwimbi
MEDIA CONGO PRESS /mediacongo.net**
